FONDE EN 1891

LE NUMERO 20 CENTIMES

L'Egalité

Lundi 6 Juillet 1925

LE NUMERO 20 CENTIMES

Edition du " REVEIL DU NORD "

Bureaux : 20, Grande Place. ROUBAIX et 2, Place de l'Hôtel-de-Ville, TOURCOING

UNE SOLUTION

O fortunatos nimium.... ! O trois et quatre fois heureux le laboureur virgilien qui dans ses paturages bucoliques vivait du blé de sa grange, du lait de ses troupeaux et passait le plus clair de son temps à jouer de la flute à l'ombre des grands hêtres.

En voilà un dont l'existence n'était pas compliquée et, ignorant des chemins de fer, des P. T. T., de l'A. L. G. P., de la T. S. F., des automobiles, des propriétaires, des concierges et de tous les autres embêtements du même genre, ne connaissait pas son bonheur !

Le plus clair résultat de la civilisation a été en effet de rendre l'existence insupportable, sous prétexte de la rendre plus agréable et, les bienfaits du progrès ont amené dans le monde un tel enchevêtrement que dans le troupeau tourbillonnant des êtres peuplant notre planète, une vache normande ne serait même plus fichue de reconnaître M. Chéron.

La vie moderne a rendu si parfaite l'interdépendance des hommes et des sociétés qu'on en arrive à se demander si en éternuant, on ne va pas causer la mort de quelque habitant d'une contrée éloignée de plusieurs milliers de lieues. La vieille histoire du Monsieur qui tue le mandarin est depuis longtemps passée du domaine hypothétique dans celui de la réalité.

On se rend surtout compte de cette complication et de cette interdépendance qui règnent sur le monde, dans les périodes de crise comme celle qui le secoue actuellement. On se rend bien compte que la machine ne marche plus : tout le chacun ressent le malaise, mais personne n'est plus capable de discerner si c'est tel ou tel rouage qu'il faut réparer. Autrefois on pouvait facilement changer une pièce, déplacer la tribu quand les paturages ne rendaient plus, remplacer un roi par une République ou celle-ci par un empereur, et l'on repartait sur le bon pied.

Mais maintenant ! Essayez donc de proposer un remède, puis de l'appliquer ; vous verrez un peu si, à tous coups vous ne provoquez pas un accès d'un autre genre qui sera pis que celui que vous avez voulu faire disparaître. Tel le médecin qui avait une drogue merveilleuse pour guérir la typhoïde mais qui vous flanquait le choléra.

Voyez ce qui arrive pour redresser l'Etat plus que valétudinaire de nos finances. Il se trouve des tas de bons citoyens pour proposer des systèmes d'assainissement et de reconstitution. Mais à l'examen, ces traitements toniques, béchiques, ou stomachiques, se révèlent aussi dangereux pour la tête qu'ils sont excellents pour l'estomac.

Voyez l'aventure qui arrivent aux Anglais. Ce brave John Bull qui n'a pas perdu dans la guerre tout ce qu'il veut bien faire croire avait, non sans orgueil, voulu montrer qu'il n'était pas, lui, dans la purée, et décidé de revenir, pour sa monnaie, à l'étalon-or. Comme ça pensait-il, me voilà à l'abri des catastrophes et cataclysmes qui s'abattent en cataractes sur les gens à change avarié, comme les Franchiuien et autres bons Belges.

Ouais ! Mais John Bull s'est mis le doigt dans l'œil, parce que s'il peut se payer le luxe de rafeler chez les parents pauvres leur œufs, leur beurre et leur pinard, il ne peut plus rien leur vendre ! A raison du change à base or le prix de revient de la production industrielle anglaise s'est élevé et les pays à change bas ne peuvent plus acheter les produits anglais. Résultat : diminution des exportations, crise économique, chômage, tam-tam révolutionnaire, embêtements pour le gouvernement de sa Majesté qui aura beaucoup de mal à jouer encore longtemps les Ponce-Pilate.

Voyez encore ce qui est arrivé aux Alliés. Par l'organe de quelques farceurs genre Clémenceau et Lloyd Georges, ils ont crié sur tous les tons : « le Boche paiera tout ! tout ! tout ! ou fera craquer ses pépins. » Et puis on s'est aperçu que si les pépins craquaient — il y aurait bien d'autres choses qui auraient craqué. Alors on a fait un plan — le plan Dawes — qui devait fournir la galette. Mais on se rend compte que la galette ne se transporte pas hors d'un pays comme un petit pain, sans influencer les devises monétaires, et que, là encore il faut prendre beaucoup de précautions.

Alors, vous comprenez la situation des gouvernements qui sont un peu comme l'âne de Buridan et ne savent plus pas où commencer et qui ne pouvant se résoudre à décider si la porte doit être ouverte ou fermée, la laissent entrebaillée, ce qui leur évite de prendre des mesures précises, mais ce qui les conduit à mécontenter tout le monde comme nous sommes en train de le faire en Alsace-Lorraine, par exemple, pour la question du tabac.

En Alsace, du temps des Allemands, le commerce du tabac était libre, les marchands se fournissaient à qui bon leur semblait et n'importe qui vendait du tabac. Depuis la délivrance, l'Etat a bien institué le monopole de fabrication, mais pas encore celui de la vente : il craint sans doute de mécontenter les marchands non spécialisés. Mais les marchands spécialisés qui ont vu tomber leur bénéfice de 40 % à 5 % ne peuvent plus vivre. De sorte que, quelle que soit la décision prise, il y aura toujours quelqu'un de chocolat — en dehors du consommateur qui l'est, par définition quand il s'agit des produits du Monopole.

Et ce qui est vrai pour les Gouvernements l'est également pour les particuliers. La moindre décision à prendre embarrasse chacun de nous parce que nous ne pouvons donner aucune probabilité aux conséquences de cette décision.

Le calcul est trop complexe : trop d'éléments nous échappent dans la chaîne des évènements qui se déroulent et notre volonté est subordonnée à une infinité d'autres, en raison même de l'interdépendance générale des phénomènes sociaux.

De telle sorte qu'il n'y a peut-être qu'une solution à la crise actuelle : c'est le retour de l'Humanité à **l'état de nature.** Et j'incline à penser que c'est vers cette solution que nous allons, quand j'examine de près la mentalité de beaucoup de mes contemporains.

E. VERMEERSCH.

M. Chaumet à Tulle

Tulle, 5. — M. Chaumet, ministre du Commerce, a présidé aujourd'hui l'inauguration de la Foire-Exposition de Tulle.

Le Maire a souhaité la bienvenue au Ministre au nom de la ville.

M. Chaumet a remercié et excusé M. Duralour qui, indisposé, n'a pu l'accompagner.

Après la visite de l'Exposition où le Ministre a fait un arrêt devant les stands où sont exposés notamment les travaux des veuves de guerre et ceux de la manufacture d'armes, le cortège a visité les anciens cloîtres dont les fines sculptures du XIIe Siècle font l'admiration des connaisseurs.

A midi, un banquet a réuni 650 convives sous la présidence du Ministre.

Mariage d'amour d'une petite fée

Mlle MARCELLE GUILLON

à qui fut décerné le titre de première couturière de France, s'est mariée, Samedi, à Paris, avec M. Paul Viard. Mme Viard était vêtue d'une robe en georgette blanche, entièrement faite et brodée à la main par cette petite fée de la couture (Wide World Ph.)

Le Prix du Président de la République

Il a été gagné par « Cadum » appartenant à M. de Rothschild

Paris, 5. — Malgré le mauvais temps, un très nombreux public avait fait le déplacement de Saint-Cloud où la Société Sportive d'Encouragement faisait disputer son annuel prix du Président de la République.

Cette épreuve très importante, dotée de 300.000 francs et d'un objet d'art offert par le Président de la République, a été disputée cette année par l'élite de plusieurs générations. « Condover » y représentait les 6 ans, « Le Capucin » les 5 ans, « Cadum », « Canapé », « Irismond » et « Transvaal » les 4 ans. La victoire est revenue à « Cadum » qui, parti en tête n'a jamais été sérieusement inquiété. Le poulain du baron de Rothschild l'a emporté de 4 longueurs sur « Le Capucin ».

Reine de France

Mlle ADELINE BASSOT

reine de Marseille, qui vient d'être élue reine de France Wide World Ph.

Des pierres lancées sur le "Dijonnais"

Plusieurs blessés

L'express 2831 connu plutôt sous le nom de « Dijonnais » venait de quitter la gare de Caudry à 9 h. 48, quand au sémaphore 106, entre les stations de Cattenières et Awoingt, une volée de pierres partit d'un des talus bordant la voie et s'abattit sur les wagons.

L'une de celles-ci cassa une vitre de portière et fit une profonde encoche dans les parois du wagon. Quelques voyageurs qui se trouvaient dans la voiture furent atteints par les éclats de verre et blessés assez grièvement au cou.

Le convoi s'arrêta en gare de Cambrai où l'on donna les soins aux blessés, qui purent ensuite continuer leur voyage et une enquête administrative fut ouverte.

Les gendarmeries de Carnières et Caudry furent immédiatement informés des faits, par téléphone, mais jusqu'à présent l'enquête à laquelle se sont livrés les gendarmes n'a pu encore faire découvrir les auteurs de cet acte inqualifiable.

Le « Dijonnais » est arrivé en gare de Lille avec un retard de quinze minutes.

LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

Ciel nuageux ou très nuageux avec éclaircies après ondée ; vents du nord, 3 à 5 m. Température.

La Fête de la Victoire du Prolétariat à Lomme

UN CORTÈGE DE 10.000 PERSONNES ENVIRON CONTRIBUA MAGNIFIQUEMENT A SON SUCCÈS

La grande démonstration de la victoire municipale du Prolétariat, organisée par la section de Lomme du Parti socialiste, s'est déroulée dans l'enthousiasme général et a obtenu un immense succès.

Dès 15 heures, les premiers groupes, venus de tous les points de la région, se placent avenue de Dunkerque, à hauteur de la Mitterie.

La composition du cortège

Le groupe numéro 1 était composé de la façon suivante : Fanfare « L'Ouvrière » du Marais, avec en tête Inghels ; les Pupilles d'Henri Ghesquière ; les étendarts ; les représentants des municipalités de Lille, Lomme et Loos ; les membres de la section de Lille ; les sections du canton d'Haubourdin, Lomme, Loos, Wavrin, Haubourdin et Hellemmes.

Le groupe suivant comportait la fanfare « L'Avenir », de Fives ; les Enfants du Peuple ; la Jeunesse Ouvrière ; les drapeaux du second groupe ; les délégations des Conseils municipaux ; la section de Roubaix ; la Fédération socialiste de Libre-Pensée et d'Action sociale ; les sections d'Anzin, d'Armentières, Baisieux, Bondues, Flers, Halluin, Hellemmes, Houplines, Illies, La Madeleine, Lambersart, Lesquin, Louvil, Marcq et Mons-en-Barœul, Mouvaux, Phalempin, Sainghin-en-Weppes, Saint-André, Wambrechies.

De nombreuses sections, qui n'avaient pas donné leur adhésion, étaient venues. Elles se joignirent au cortège, qui comptait dix mille personnes au minimum.

A 16 heures, le cortège s'ébranlait et parcourait l'itinéraire suivant : Avenue de Dunkerque, rue Anne-Delavaux, rue de la Féerie, place de la Victoire, avenue du Beau-Visage, avenue de Dunkerque, et arriva place de Lomme, où était érigée la tribune officielle.

Les discours

Prirent place sur la tribune : le Conseil municipal de Lomme, maire et adjoints ceints de leur écharpe ; Salengro, Inghels et les drapeaux des délégations si nombreuses qu'une véritable forêt rouge apparut subitement dans toute sa splendeur.

DEREUSE, maire de Lomme, après avoir remercié particulièrement SALENGRO et INGHELS de leur présence, rappela l'objet de cette démonstration, fit état de la récente victoire municipale à Lomme et ce, malgré la bave répandue à profusion sur les candidats socialistes par quelques serpents venimeux. Il se déclara heureux que les prochaines élections cantonales lui donneront l'occasion de se mesurer avec le chef de la liste tout dernièrement opposée et de laquelle il triompha par plus de 1.200 voix.

Après Dereuse, SALENGRO, maire de Lille, remercia les organisateurs de cette belle fête socialiste. Il évoqua le passé, les luttes épiques que durent livrer les fondateurs de toutes les sections présentes : Lafargue, Guesde, Delory, Ghesquière, à qui il rendit un suprême hommage. Jaurès, le grand humaniste, mort pour la paix des peuples et que tous les travailleurs doivent vénérer. Il termina en préconisant l'union des prolétaires de tous les pays sans laquelle point de paix possible et flétrit la guerre du Maroc.

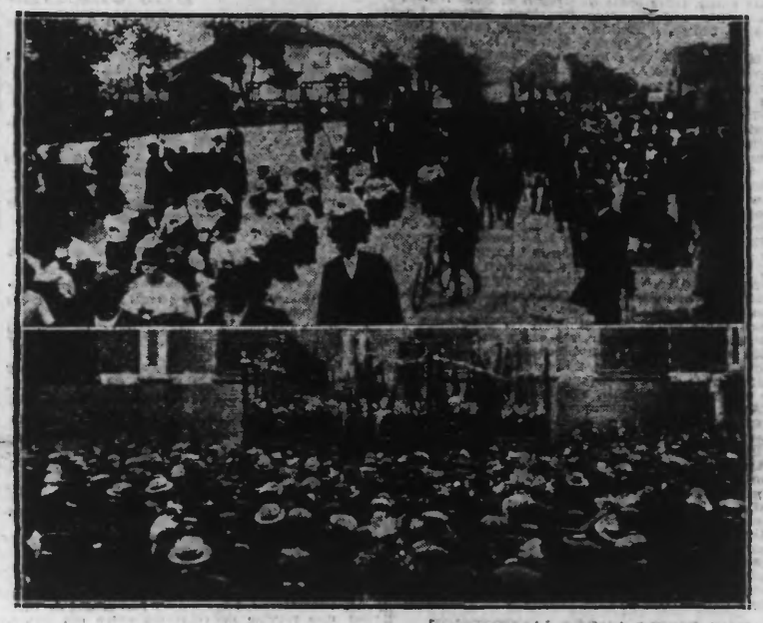
INGHELS lui succéda. Il traita surtout de la situation financière et se reporta tout d'abord en 1914. La guerre, dit-il, et surtout la longue prolongation au moyen d'hommes et d'emprunts est la cause première de la banqueroute qui nous menace aujourd'hui, l'inflation fiduciaire qui en résulta, les erreurs successifs des gouvernements, qui ne firent qu'aggraver les finances de la Nation. Il n'y eut, dit l'orateur, que le Parti socialiste capable d'apporter un plan de réforme fiscale : frapper les bénéfices de guerre, poursuivre les auteurs de la mise à sac du budget des sinistrés, prélever un impôt sur le capital ; tel était son programme. Hélas ! que ne fut-il entendu.

Inghels termina en condamnant les projets financiers de M. Caillaux et surtout l'inflation nouvelle de six milliards de papier, qui ne feront qu'ajouter à l'anarchie financière dont souffre actuellement le pays et que paieront les travailleurs.

La fête d'Education Physique

Tous ces discours furent fréquemment interrompus par de frénétiques applaudissements.

Des mouvements d'ensemble et des exercices d'éducation physique exécutés sur la place de Lomme par les « Enfants du Peuple » de Lille, terminèrent cette imposante manifestation, qui marquera dans les annales politiques de Lomme, définitivement acquise à la République démocratique, laïque et sociale.



En haut : Le cortège défilant dans la Cité des Cheminots, à Lille-Délivrance. — En bas : La foule entourant la tribune, pendant le discours de Roger SALENGRO, maire de Lille, qui prit la parole après Eugène DEREUSE, maire de Lomme, et avant Albert INGHELS, ancien député du Nord. (LIRE LE COMPTE-RENDU EN 2e PAGE)

UNE CITÉ UNIVERSITAIRE

VOICI UNE VUE GÉNÉRALE DE LA CITÉ UNIVERSITAIRE QUI EST EN VOIE D'ACHÈVEMENT, BOULEVARD JOURDAN, A PARIS (Wide World Photos)

Les origines d'Abd-el-Krim

ABD-EL-KRIM

Nous lisons dans l'Œuvre, sous la signature du général Verraux, ces quelques lignes sur le chef rifain :

« **Abd el Krim n'est qu'un imposteur. Dé-** » pourvu d'origines chérifiennes ou mara- » boutiques, il s'est fabriqué une généalo- » gie en règle ».

Cette affirmation vient corroborer ce curieux écho que nous trouvons dans « **Commentaires** » et que nous croyons intéressant de reproduire ici :

« Abd el Krim, qui règne sur le Rif et prétend parler au nom du Maroc, est-il lui-même marocain ? Non.

» Sans doute, il est bien né au Maroc, mais à la manière des Romanichels qui voient le jour dans une roulotte, arrêtée au coin d'un village.

» Abd el Krim appartient à une race de bohémiens. Ses ancêtres sont originaires de l'Inde. Ils ont émigré, longeant les côtes de l'Océan indien, puis celles de la Méditerranée. On les appelle « **les Bocoyas** ». Ils ont leur langue, qu'ils parlent entre eux et qui est un mélange de l'arabe et d'un idiome de l'Inde.

» **Il y a à peine deux un trois tribus de Bocoyas** en Afrique du Nord. Elles forment **de grandes familles où tout le monde est** frère, même quand le père et la mère sont différents. Ainsi, Hadou passe pour le frère d'Abd el Krim, alors qu'il n'est que son cousin.

« **Les Bocoyas** » sont des gens de mer, ce qui les distingue nettement de l'Arabe, pour qui l'eau est un cauchemar. Ils ont roulé sur toutes les grèves, sur tous les ports, se faisant successivement pirates, pêcheurs, matelots aconiers et marchands.

» Quelques-une sont très riches et ont pu consentir des prêts importants aux arabes du Rif.

» Les **Bocoyas**, nous assure-t-on, ont deux haines bien précises : les Français et les Espagnols. Les raisons en paraîtront bénignes, insuffisantes ; elles le sont moins pour ceux qui connaissent l'esprit d'indépendance et l'orgueil de cette caste.

Il y a une trentaine d'années, une famille de **Bocoyas** vint échouer sur la côte française, avec l'intention de s'y livrer à l'industrie de la pêche. Toutes ses ressources furent employées en achat de bateaux et de filets. Mais quand ces nouveaux venus voulurent pêcher, l'administration française, mise en éveil par les pêcheurs indigènes, leur interdit la mer sous prétexte qu'ils n'étaient pas « inscrits maritimes ».

» Cette interdiction eut pour effet de ruiner d'un seul coup la famille des Bocoyas, qui en conçurent une haine tenace pour la France.

» Instruite de ces faits, l'Espagne fit alors appel aux « Bocoyas » qu'elle acheta et dont elle se servit comme espions.

Pour récompenser leurs services, le gouvernement espagnol envoya un jour — assez imprudemment — un coffre de bijoux à ses étranges alliés. Hélas ! ces bijoux étaient en toc. Les **Bocoyas**, extrêmement connaisseurs en orfèvrerie, furent cruellement mortifiés. Ils se vengèrent en les distribuant à tous ceux qui détestaient l'Espagne. Ils ajoutaient :

— L'amitié du roi doit être du même métal.

» C'est ainsi que de vexations en vexations, cette race orgueilleuse des **Bocoyas** vint s'établir sur la terre libre du Rif. L'un d'eux, Abd el Krim, qui eut son frère tué devant Melilla par les Espagnols, lia son sort à celui d'Abd et Malek et de Raisouli et réussit à relever l'étendart de l'Islam quand ceux-ci le laissèrent tomber au déclin de leur puissance ».

Ces détails n'ont évidemment qu'une valeur anecdotique. Cependant, permettent-ils d'apprécier la question marocaine sous un jour plus humain.

LIRE EN DEUXIEME PAGE :

Situation inquiétante au Maroc

Pierson, le bandit, a vu sa mère

Paris, 5. — Marcel Pierson ne sera interrogé que la semaine prochaine sur le crime de Cormeilles. Hier, dans le cabinet du juge d'instruction, il s'est trouvé en présence de sa mère. L'entrevue a été fort émouvante et l'assassin, qui jusqu'ici s'était raidi dans une attitude d'indifférence, est retourné dans sa prison avec des larmes dans les yeux.

Mlle Morain, victime d'un accident d'auto

Paris, 5. — Mlle Renée Morain, fille aînée de M. Morain, préfet de police, a été victime, hier après-midi, dans le bois de Boulogne, au carrefour Maillot-Madrid, d'un accident d'automobile. La jeune fille, qui se trouvait dans une automobile, a été projetée sur la chaussée, au cours d'une collision entre son véhicule et une autre automobile particulière conduite par un sujet anglais. Blessée à la jambe, elle a été transportée à la clinique de la rue Piccini. Bien que son état soit grave, il n'inspire pas de sérieuses inquiétudes.

Le XIXme Tour de France Cycliste

L. BUYSSE bon premier à TOULON

Une étape très mouvementée

Le coureur belge Lucien BUYSSE

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

TOULON, 5 juillet. — *Encore une étape qui pourra compter dans les annales du grand Tour. La journée monotone et somnolente d'hier, a eu, en effet, un superbe lendemain. Décidément, nos routiers en mettent « un coup » cette année, et nous réservent comme dessert d'agréables surprises.*

Qui eut pensé ce matin, au départ, en effet, que les 215 kilomètres de l'ancienne étape amputée étaient appelés à déclancher une bataille digne des plus belles épreuves ?...

Il devait en être ainsi cependant, et c'est au pays d'Arles, que devait revenir l'honneur de l'avoir provoquée et vécue !

Une magnifique empoignade !... Une série d'ardentes luttes, et finalement la victoire du meilleur. Voilà ce qu'a été l'étape d'aujourd'hui.

A peine sortis de Nîmes, les coureurs s'enveloppent littéralement sur la route blanche. On a nettement l'impression que « quelque chose » d'anormal va se passer avant midi.

Bien reposés, favorisés par une température idéale, aidés par le vent qui prête son précieux concours, les hommes sont aujourd'hui électrisés. L'orage est dans l'air. Gare aux surprises.

Les plaines désertiques de la Crau sont traversées comme par enchantement.

Jusque Salon, la course est menée rondement, si rondement même que beaucoup de touristes routiers se voient contraints de « lâcher la rampe ».

Une crevaison de Frantz survenue 10 kilomètres après cette ville va mettre en branle toutes les réserves.

Lucien Buysse a saisi l'occasion. Le voilà qui s'envole à 45 à l'heure entraînant dans sa roue ses coéquipiers Bottecchia, Benoit Verdyck Dejonghe Hardy Martin et Alavoine.

Les gracieuses auroises auront à peine le temps de sourire aux fuyards. Ceux-ci poursuivent leur envolée, sans se soucier des encouragements et des acclamations qui pleuvent dru comme grêle.

Dans les gorges d'Ollioules, trois hommes restent en arrière.

Buysse suivi de Bottecchia, Verdyck, Benoit et Dejonghe poursuit son effort et augmente son avance.

Derrière, la chasse s'organise, Beeckman, Aymo et Seillier essaient vainement de remonter. Frantz, qui jouant de malchance, crève encore deux fois.

Dans la descente sur La Ciotat, voici le groupe des leaders qui s'égare.

Buysse et Bottecchia s'en aperçoivent et rebroussent chemin. Le brusque virage provoque la chute de Benoit qui perdra cinq minutes à se faire soigner. Quant à Verdyck, il ne s'est aperçu de rien. Il continue. Il va perdre 500 mètres.

SUR LA ROUTE DE NIMES, LES COUREURS FONT LE PLEIN DES BIDONS

Trois hommes restent en tête, L. Buysse, Bottecchia et Defonghe.

A l'entrée de Toulon, nouvelle chute. Cette fois c'est Bottecchia qui est victime. Defonghe est derrière. Il ne peut passer. Buysse qui a bien mérité cet avantage par son courage et sa ténacité s'enfuit à toute allure et passe bon premier la ligne d'arrivée.

Tel est l'épilogue de la course mouvementée.

Son résultat est celui-ci : Bottecchia conserve de plus en plus fermement son maillot jaune. Il gagne encore près de six minutes sur son suivant immédiat Frantz, ce qui porte son avance à plus de 22 minutes.

Quant à Buysse il gagne deux places et devient quatrième. Omer Huysse passe au 5e rang et Benoit au sixième, avec près de 1 h. 50 de retard.

Chez les touristes routiers, Despontin perd un précieux terrain, mais reste encore bon premier.

La courte étape d'aujourd'hui a compté dans l'épreuve. Mais Paris est encore loin.

Le dernier mot n'est toujours pas dit !

Jean DESMARET.

LIRE EN QUATRIEME PAGE :

L'étape Nimes-Toulon

Une grande ville détruite par le feu

New-York, 5. — On mande de Bogota, que la ville de Manizalos qui comptait 45.000 habitants a été complètement détruite la nuit dernière par un incendie qui avait pris naissance dans le dépôt d'un marchand de couleurs.

Les dégâts se chiffrent par dizaines de millions de dollars.

D'autre part, on annonce que sept personnes ont péri hier dans l'incendie d'un hôtel à Saranac, petite ville située près de New-York.

En quatrième page :

Nos patrons-primes : Les jolies garnitures. — Le Réveil Scientifique : Nains et Géants. — La Journée Sportive.

En cinquième page :

La Muse Lilloise : Au fil de l'eau.